

Irlande

Ombres et lumières

Texte et photographies

LUC GIARD

éditions Pages du Monde
collection Anako

ISBN 9782915867510



Jacques, mon frère aîné, a disparu en mer du Nord. Il avait 22 ans, j'en avais 5. Ma mère avait consulté un radiesthésiste, l'abbé Bouly. Le pendule avait oscillé au-dessus de la vieille carte, l'homme a posé le doigt là où l'on pouvait croire mon frère vivant : au large de la Norvège. Un autre jour c'était l'Australie. Un autre encore, le sud de l'Afrique... Des terres inconnues, des destinations, des lieux d'espoir... ailleurs. De mon frère il n'est resté que des images.

Les aventures des héros de Kipling, London ou Hemingway ont nourri mon imaginaire d'enfant. Au fil des pages s'est forgée l'image de ce que sera ma vie : une quête du Beau. Plus tard, à la sortie des Beaux-Arts, mes compagnons de route seront l'appareil photo et la caméra. Photographe, puis cinéaste et conférencier, j'ai découvert des pays d'Amérique latine et d'Europe, sans craindre l'inconnu, en allant à sa rencontre, sur des routes qui n'en étaient pas toujours, et des chemins qui sont devenus les miens.

Derrière mes optiques, je suis patient. Chaque photo est l'issue de parcours, d'investigations qui peuvent durer des heures ou des mois. L'image ne s'invente pas, elle se compose. Un lieu se révèle, une lumière se déploie, une émotion grandit : il faut être à l'affût, prêt à saisir l'instant. Vers ces rendez-vous aveugles, sans heure ni date annoncée, le hasard m'a guidé et récompensé avec bienveillance.



Ma mère avait pour ancêtres des Terre-Neuvas, des flibustiers, des corsaires. Sans doute ai-je hérité de leur soif d'horizons, leur désir de conquête, leur chasse aux trésors. Mais ce que je tente de ravir, au retour de mes voyages, ce sont les regards, celui des curieux, des esthètes, des amateurs de ciels tourmentés et de lumières fugitives. « Quel beau métier vous faites, monsieur ! », me dit-on souvent et c'est un compliment.

La fin d'un voyage est aussi un départ. Ce livre n'est peut-être pas le dernier, mais il est celui qui ponctue une longue série de voyages dans ces pays rencontrés : Cap Nord, Grèce, Portugal, Pérou, Équateur, Mexique, Brésil, Angleterre et Écosse. Ce livre est aussi avare en mots : il fait toute la place au voyage de l'imagination. D'Irlande, voici ces instantanés comme autant de fenêtres parlantes sur ce pays d'ombres et de lumières. A vous de franchir le pas.



Promenade en attelage dans le Kerry à Gap Dunloo en direction de « la Black valley » qui n'a jamais aussi bien été mérité son nom que ce jour là, les montagnes étaient transformées en rivières...



Côte nord-ouest du Burren (An Bhoireann, « le pays pierreux ») ; en bas à droite : Tout au bout de la Sky road au nord de Clifden.



Famine Wall : Nord-Burren ; ci-dessous : falaises de Moher, Co. Clare.





*Falaises de Slieve League au sud-ouest du Donegal , c'est la deuxième plus haute falaise d'Europe. qui chute du haut de ses 601 mètres directement dans la mer. Des sentiers permettent de se promener sur la crête mais j'avoue avoir préféré rester sur ce point de vue...
Au fait, avez-vous vu les poussins de goéland sous la photo précédente ?*





Saint Mac Dara est une petite île sauvage à l'extrême sud-ouest du Connemara. Une chapelle, dont les murs et le toit sont en pierre, est l'une des plus anciennes constructions d'Irlande de l'époque chrétienne.

Le pèlerinage de Mac Dara a lieu le 16 juillet. La messe est dite en gaélique. Le pèlerinage se déroule dans une ambiance conviviale. La foi semble ici, simple, évidente, bon enfant, pratiquée avec ferveur. Les croyants se rendent sur l'île grâce aux marins qui offrent leurs services. Saint Mac Dara est un saint des plus respectés au Connemara, il est le protecteur des marins. On dit que ceux qui ont négligé de se signer au large de cette île, ont péri.



Pèlerinage de Mac Dara le 16 juillet. La messe est dite en irish, langue officielle parlée par environ 300 000 Irlandais. Les pèlerins sont transportés gracieusement par les marins locaux dans toutes sortes d'embarcations.



A côté de ces musiciens, au son du violon, de la flûte irlandaise et du tambour (*bodhran*) ou d'un chanteur qui se lance en improvisation, j'ai passé bien des soirées. Combien d'après-midis pluvieuses à discuter, à déguster une pinte de Guinness, alors que les bourrasques s'abattaient dehors. Au pub, l'ambiance est feutrée, la musique discrète, les conversations étouffées par le moelleux des sièges et de la moquette tandis que les plats glissent, fumants, sur les tables garnies.

Chaque année, au début du mois de juillet, pendant une semaine, un millier d'étudiants viennent du monde entier pour suivre des cours de musique et de danse irlandaise à Miltown Malbay. Il s'agit d'une ville où un festival est consacré à la mémoire de Willy Clancy, un sonneur de willeann pipe, la cornemuse irlandaise.

A la différence des pubs écossais et anglais, les pubs irlandais tolèrent la présence des enfants, Ils y viennent dès le plus jeune âge avec leurs parents.



Sur les rives du Shannon entre Athlone et Shannon bridge.



Kilmare, Kerry.



Miltown Malbay, Co. Clare.



Maisons colorées près du port de Cobh



Kenmare, Co. Kerry.



Magasins d'antiquités McConns Ballymoe, Castlerea, Co. Roscommon.



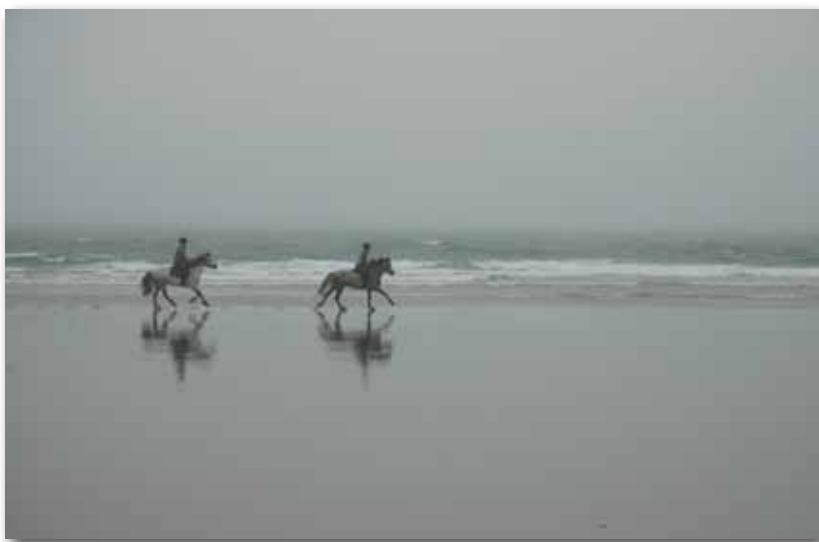
Rue commerçante de Athlone, Co Westmeath.



Quartier de Fairhill. Port de Galway, Co. Galway.











La première année de mes séjours en Irlande, j'avais rencontré John Mullen, petit éleveur de poneys de race Connemara. Sa jument et son poulain venaient d'obtenir le Grand prix du Connemara qui a lieu chaque année à Clifden. Les poneys du Connemara sont très appréciés par les jeunes cavaliers. Le poney est nerveux, saute très bien et reste obéissant. Les critères des concours sont sévères mais les poneys distingués par la sélection sont très recherchés.

Ces prix sont l'occasion de rassemblements. Une foule s'y presse. La famille, tout le monde y participe. Autour du terrain des concours de potager, de peinture, de photo, de gâteau, sont organisés. Ces démonstrations sont l'occasion de rencontrer de plus près les Irlandais. Sur la route, en rase campagne, lorsque je vois un groupement de voitures stationnées, je m'arrête et c'est dans ces ambiances festives que je retrouve l'Irlande profonde, l'Irlande traditionnelle, celle que j'aime.





Parade de la Saint Patrick



*Autre curiosité dans le quartier des docks où il fait bon demeurer aujourd'hui, un haut lieu de pèlerinage : la rue où se trouvait le premier studio du groupe U2, les murs de la rue sont tapissés de graffitis sans cesse renouvelés (Trouver le parcètre sur la première photo).
Vous pouvez même vous y promener grâce à Internet.
Vous tapez : Windmill Lane, Dublin, Irlande... Bonne découverte !*

